

## Le miroir aux alouettes du multiculturalisme

Marie-Andrée Beaudet

Numéro 81, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beaudet, M.-A. (1991). Le miroir aux alouettes du multiculturalisme. *Québec français*, (81), 8-8.

# BLOC-NOTES

Marie-Andrée BEAUDET

## *Le miroir aux alouettes du multiculturalisme*

Il est devenu courant d'entendre des politiciens et des intellectuels québécois définir le Québec comme une société multiculturelle. Dans certains milieux, c'est le nouveau mot à la mode. On donne dans le multiculturalisme comme on donne ailleurs dans le post-moderne ou l'extrême contemporain.

Au Québec, depuis deux ans ou trois ans, tout est devenu multiculturel ou en voie de le devenir. Question de degré. Question de temps. Le multiculturel semble représenter pour plusieurs la voie du progrès et garantir l'ouverture sur le monde. Hors du multiculturel, les affres du vieux nationalisme frileux, du conservatisme rétrograde et même de la xénophobie.

Récemment, Françoise Tétu de Labsade faisait paraître un ouvrage d'introduction à la société québécoise sous le titre *le Québec, une société, une culture*. Certains se sont étonnés de l'emploi du singulier et auraient trouvé plus juste que l'essayiste parle des «cultures» du Québec. L'attitude, on le devine, procède d'une intention généreuse mais elle n'en résulte pas moins d'une confusion sémantique évidente entre cosmopolitisme et multiculturalisme ainsi que d'un curieux oubli de l'histoire politique fédérale des années 1970.

*Ouvrons le dictionnaire au mot «multiculturalisme» : n.m. (1971). Didact. Coexistence de plusieurs cultures dans un pays. «Le terme biculturalisme ne dépeint pas comme il faut notre société : le mot multiculturalisme est plus précis à cet égard.» (P.E. Trudeau)*

Dictionnaire Robert I.  
édition de 1977

Plus précis et plus efficace aussi pour mettre une sourdine aux prétentions du Québec à la reconnaissance de sa différence culturelle et de sa souveraineté politique. Il n'est pas besoin d'épiloguer longtemps pour se souvenir de la signification réelle de ce beau risque multiculturel qui n'a toujours voulu dire concrètement qu'une chose : la langue et la culture légitimes de dominantes de ce «vaste ensemble

qu'il appelle le Canada», selon l'expression qu'avait utilisée le Général de Gaulle lors de sa célèbre visite en 1967, sont anglo-saxonnes. Les autres langues et les autres cultures, sans discrimination, sont sur un pied d'égalité : au second rang. La langue française et la culture québécoise font partie du paysage multiculturel qui forme cet arrière-plan, ce décor de fond sur lequel la culture canadienne-anglaise pourra mieux se détacher et régner «coast to coast». C'était, en gros, le discours des années 1970 qu'on réentend curieusement ces années-ci -et parfois même de la bouche de personnes qui se proclament indépendantistes- comme si on venait d'inventer au Québec et pour le Québec à la fois un concept et un destin.

De la même mouture, l'argument voulant que les Québécois soient eux aussi des immigrants et qu'au fond, si l'on y pense bien, peu de choses distinguent vraiment les nouveaux arrivants des plus anciens que seraient les Québécois et qu'en conséquence toutes les langues et toutes les cultures présentes au Québec (surtout, il faut le préciser à Montréal) ont également droit de cité se doivent composer entre elles, culture québécoise et langue française comprises. Quel charabia !

Soyons clairs : pour qu'une société conserve une identité et un avenir, il faut lui reconnaître et affirmer ce qui la constitue en société distincte, ce visage unique que l'histoire lui a façonné et qui la rend reconnaissable et irremplaçable parmi les cultures du monde. Pour demeurer vivante, elle doit parallèlement rester ouverte aux autres cultures présentes sur son territoire, échanger avec elles, multiplier les ponts et les contacts. Mais devenir multiculturelle, non. Ce serait accepter de disparaître, de liquider ce qui justement avait séduit les immigrants et les avait incités à venir partager la vie et le devenir de cette culture.

Le Québec a une culture. Une culture généreuse et ouverte aux autres. Une culture -c'est-à-dire une façon particulière d'être au monde, de parler, de manger, de célébrer- qui ne doit pas craindre de s'affirmer et d'inviter les autres à la vivre et à l'enrichir ●